

LES SOCIAL SETTLEMENTS ET L'ANARCHIE (1908)

GEORGE HERBERT MEAD

Un mois s'est écoulé depuis l'assassinat du père Heinrichs à Denver et trois semaines depuis la tragédie qui s'est produite dans la maison du chef de la police de cette même ville¹. La communauté en a été profondément troublée². Le trouble n'a pas été causé par le simple fait qu'un homme a abattu un prêtre dans une ville lointaine, et qu'un autre homme a été tué au cours de sa tentative présumée d'assassiner un policier. Malheureusement, les événements criminels au caractère désespéré ne sont que trop fréquents dans cette ville et dans ce pays. Chaque jour ou presque, des meurtres aux détails révoltants sont diffusés dans la presse quotidienne. Ils nous apparaissent pourtant comme des événements singuliers.

En règle générale, personne ne suppose que l'étude de leurs détails pourrait éclairer nos esprits ou élargir nos cœurs. Mais ces deux crimes se sont emparés de l'esprit du public parce qu'ils semblaient symboliser une agression meurtrière organisée contre l'Église et l'État. Le révolutionnaire russe paraissait s'être apprivoisé parmi nous. Le prêtre tremblait alors qu'il se rendait à l'autel et le chef de la police s'attendait nerveusement à la réalisation d'un complot contre sa vie. Le public a réclamé que ce culte étrange et impardonnable, non-américain, de l'anarchie, soit déraciné.

Mais toutes les enquêtes de la police, ici et à Denver, ont échoué à faire de ces actes autre chose que des actes d'individus isolés. Aucun associé, aucun complice de Giuseppe Alia ou de Lazarus Averbuch³ n'a été trouvé qui permette de conclure à une conspiration. Et il ne reste plus guère qu'un intérêt funèbre à signaler contre qui le sentiment confus du public a été dirigé.

*

Il y a tout d'abord la société Giordano Bruno, groupe italien qui encourage le sentiment national, et qui est anticlérical au sens où il plaide pour la séparation de l'Église et de l'État. Il exprime un sentiment très puissant, et tout à fait respectable, en Italie, le même

sentiment qui a été responsable de la récente législation anticléricale en France, et qui avait auparavant, en Espagne, conduit à l'expropriation de leurs terres des ordres monastiques. Il est vrai que les membres de cette société n'ont pas toujours été prudents dans le choix de leurs expressions quand ils attaquaient le clergé. Mais aucun élément de preuve n'a été ou ne pourrait probablement être fourni qui puisse associer la société Giordano Bruno, de quelque manière que ce soit, au meurtre du père Heinrichs à Denver, ou qui pourrait ouvrir la voie à des crimes aussi scandaleux dans cette ville. Pourtant, le public est resté avec le vague sentiment que cette organisation ou des organisations similaires avaient leur part dans des meurtres brutaux prémédités.

Le deuxième groupe de la ville qui a pâti de façon injustifiée de ces événements est la population juive russe qui, dans l'esprit du public, doit être accablée des péchés d'Averbuch. Ceux qui entrent en contact avec eux les accusent ouvertement d'être des poseurs de bombes. Les policiers et les conducteurs de tramways n'hésitent pas à leur imputer sommairement des doctrines et des projets révolutionnaires. Et nous voyons surgir les prémices d'un mouvement antisémite menaçant une population pacifique et respectueuse de la loi. Car le public en proie à l'incertitude et au malaise ne fait pas la distinction entre l'individu, dont l'acte est encore incompréhensible, et le groupe social dont il fait partie. Nombre de familles de ce peuple inoffensif mettent tout en œuvre pour obtenir l'argent de passage pour les membres qui n'ont pas encore été en mesure de les rejoindre dans une Amérique soi-disant libre. Ils sont terrifiés par les menaces de la législation et par l'application drastique et inintelligente de nos lois d'exclusion actuelles⁴, qui peuvent diviser à jamais les familles dans des cas où il n'y a pas la moindre raison pour justifier une telle division.

Enfin, [troisième victime], les *settlements* sont entrés en scène comme coupables des abus les plus immérités qui puissent être imaginés. Deux membres haut placés de la police, et de façon notable, l'*Inter Ocean* et l'organe officiel de l'archevêque catholique – mais

aussi à un degré moindre, d'autres journaux, que ce soit dans leurs chroniques éditoriales ou dans la présentation des nouvelles – ont de façon aberrante et scandaleuse, mal interprété, cité de façon erronée et discrédité l'un des rares moyens dont dispose la ville pour comprendre et interpréter et pour donner la parole aux grandes masses de personnes nées à l'étranger, cette composante si importante de notre communauté.

*

Cette attaque contre les *settlements* est particulièrement ridicule. Le fait que nous ayons agressé de manière injustifiée les Italiens et les Juifs russes est dû à notre ignorance de [qui sont] ces personnes parmi nous. Nous les avons invitées à venir chez nous. Nous leur avons ouvert nos portes au nom de la liberté politique. Nous les avons séduites par les publicités sournoises et souvent mensongères des navires à vapeur et des compagnies de chemin de fer. À eux seuls, les migrants ont pourtant rendu possible notre énorme expansion industrielle et ont fourni les mains innombrables pour bâtir notre immense Babylone. On les pleure dans le Sud.

Même les navires qui ont apporté l'or chèrement acheté pour tenir lors de la dernière crise financière n'avaient pas de cargaison aussi précieuse que les paquebots qui ont déposé, semaine après semaine, les pièces vivantes des machines qui ont quadruplé notre commerce extérieur, en si peu de temps, les muscles et les nerfs qui ont propulsé nos chemins de fer de l'avant et qui ont produit les richesses des fermes et des mines. Notre négligence pour nos voisins, qu'en tant qu'Américains nous avons héritée de la vie de pionnier et de l'empreinte qu'elle a laissée sur notre communauté, a fait que nous n'avons pas prêté attention à ces personnes. Une liberté politique abstraite, qui n'a que peu de sens positif pour eux, et la scolarisation de leurs enfants ont été nos seules dispositions pour leur assimilation.

Leur étrangeté, leur mal du pays, leur misère et leur humanité ont été transformés en une monnaie politique, dévalorisée par la politique de la circonscription électorale (*ward*). Parmi ces gens sont apparus les *settlements*, qui ont visé avant tout à rendre intelligible, à comprendre et à médiatiser, à servir d'ambassadeurs, entre le monde des affaires, de la politique et de l'industrie, trop impatient et trop pressé pour réfléchir aux moyens qu'il met en œuvre et les hommes, les femmes et les enfants, souffrants, maltraités, qui ont rendu possible Chicago, la deuxième ville du pays.

C'est vers les *settlements* que nous aurions dû nous tourner pour comprendre ces communautés que nous avons attaquées de façon si abusive. Ce sont les *settlements* qui auraient pu éclaircir les liens possibles entre ces tragédies et les peuples étrangers dont nous savons si peu. La charité, l'assistance immédiate aux personnes qui souffrent, est la plus petite part de la mission des *settlements*. Le besoin le plus criant, que nous avons été trop préoccupés pour entendre, était le besoin de compréhension, la compréhension qui est plus chère au cœur humain que le pain, la compréhension qui pourrait faire évoluer des méthodes et des institutions stéréotypées afin qu'elles accomplissent leur devoir dans de nouvelles conditions⁵. Le besoin de l'intelligence démocratique qui réalise que Dieu a fait d'un seul et même sang toutes les nations des hommes.

Les *settlements* ont été trop peu nombreux, trop peu dotés en personnel et en ressources, pour remplir cette tâche, qu'ils ont été presque seuls à assumer. Mais il est malsain que la communauté s'attaque à ceux qui ont compris et qui ont essayé de nous faire comprendre en quoi consiste la tâche de transformer en citoyens américains ceux qui ont été appelés pour contribuer à faire la prospérité de ce pays.

*

Chicago est responsable de sa police et de sa presse. En tant que communauté, elle n'est pas responsable de ses *settlements*, mais ce n'est certainement pas une raison pour que la police et la presse attaquent les *settlements* et les personnes qu'elles essaient de comprendre. Ce que l'on doit regretter le plus, c'est qu'une émotion aussi forte et profonde ait pu advenir en ville avec un résultat si malheureux et en apparence si désespéré. Peut-être cela nous a-t-il fait sentir que nous avons besoin de lumière, de plus de lumière si nous voulons progresser avec confiance dans notre tâche cruciale de construction de la communauté (*community-building*).

NOTES

1 L'article « Social Settlements and Anarchy » a été écrit par Mead sous le coup de l'émotion de l'assassinat du Père Leo Heinrichs, prêtre franciscain, dans l'église St Elizabeth of Hungary, à Denver, Colorado, le 23 février 1908, par un anarchiste sicilien, Giuseppe Alia. Ce commentaire à chaud avait été refusé par le *Record-Herald* dans un premier temps, avant d'être accepté par *The Public*. Traduction de l'anglais au français par Daniel Cefai.

2 Note des rédacteurs de *The Public*. La disposition des journaux de Chicago à réprimer une discussion rationnelle – même modérément défensive – lorsque le cri de « chien enragé » est lancé contre l'« Anarchie ! », peut être inférée du fait que cet article, écrit il y a environ trois semaines par un éminent éducateur de Chicago, lié à l'Université, a été refusé à la publication par le *Record-Herald*. L'article est signé « Geo H. Mead ».

3 Lazarus Averbuch était l'immigrant juif russe, qui avait survécu au pogrome de Kishinev (dans l'actuelle Moldavie), tué par le chef de la police de Chicago George Shippy le 2 mars 1908. Sa mort dans des circonstances troubles a déclenché une vague d'antisémitisme contre les quartiers juifs, perçus comme des nids d'anarchistes. Cf. Jane Addams, 1908, « Chicago Settlements and Social Unrest », *Charities and the Commons*, 20, May 2, 1908, p. 155-166.

4 La loi du 3 mars 1875 interdisait l'entrée des prisonniers et prostituées, auxquels la Loi sur l'immigration de 1891, qui fondait le Bureau de l'immigration, rajoutait les personnes atteintes de maladies contagieuses, les coupables de « turpitudes morales » et les personnes reconnues comme « indigentes ou polygames ». Les amendements de 1903 étoffaient la liste d'exclusion des « épileptiques, malades mentaux, mendiants professionnels et anarchistes ». 1907 est l'année où l'arrivée de migrants aux États-Unis est la plus forte – plus d'un million de personnes débarquent à Ellis Island. La même année est votée une nouvelle loi sur l'immigration qui restreint l'entrée des « imbéciles, personnes faibles d'esprit, les enfants de moins de 17 ans non accompagnés et les personnes présentant après examen des problèmes mentaux ou physiques qui nuiraient à leur capacité de gagner leur vie ». Le droit d'entrée sur le territoire américain passait en outre de 0,5 à 5 dollars. Enfin, le Chinese Exclusion Act de 1864, qui ne sera abrogé qu'en 1943, restreignait drastiquement l'immigration chinoise.

5 Mead alterne entre *comprehension* et *understanding* – dans un sens pas très éloigné de *interpretation*.